

un regard sur le monument funèbre de Charles Edouard où il devait lui-même être inhumé : "Très Saint Père, dit-il, dans quelques jours voilà tout ce qui restera des Stuarts. C'est la Basilique du monde chrétien qui servira de Westminster à leurs cendres proscrites. Puisse, au prix de l'extinction de notre race, la justice de Dieu être satisfaite, et la rébellion de Henri VIII contre l'Eglise cesser de peser contre l'Angleterre."

"Ainsi parla le dernier des Stuarts, et quelques jours après, sa dépuille allait rejoindre celle de l'héroïque vaincu de Culloden. Dieu lui avait il donné, à son heure suprême, une vision prophétique sur les destinées de son pays? Nul ne saurait le dire, sans doute. Mais si le fait de la conversion de la Reine Victoria se confirme, à quelles prévisions n'est il pas permis de se livrer sur l'avenir religieux de l'Angleterre."

(Signé,) G. DE CADOUAL.

Le *Great Eastern* est à Québec, et suivant un correspondant de la *Gazette*, son arrivée peut être regardée comme un événement dans l'histoire de la navigation du St. Laurent.

Sa longueur est de 680 pieds, sa largeur est de 83 pieds sa profondeur de 60 pieds. Cette longueur équivalente à celle d'un huitième de mille, représente la distance entre la rue de Bleury et la banque de Montréal dans la rue St. Jacques avec cette différence que la rue St. Jacques n'a pas 83 pieds de largeur mais seulement 55 pieds.

Comme Christophe Colomb n'a découvert l'Amérique et n'est abordé à Haïti, qu'avec un vaisseau de 150 tonneaux, celui-ci qui jauge 22,500 tonneaux est donc 150 fois plus grand que celui de Christophe Colomb.

Lorsqu'on arrive en bateau devant ce colosse, on semble comme une coquille de noix au pied d'une montagne.

On arrive sur le pont on examine tout, et au bout de 4 tours, il se trouve que l'on a fait plus d'un mille.

Le grand salon est magnifique en hauteur en étendue et en splendeur.

Le bâtiment est calculé pour transporter 4000 passagers, ou, à la place 10,000 hommes de troupe; c'est assurément un grand avantage pour la métropole d'avoir à la disposition un pareil transport.

Le correspondant Anglais termine en remarquant que le *Great Eastern* est par les dimensions, une des merveilles du monde, plus étonnante même par là que les grandes pyramides.

Quant au génie que cette merveille suppose il suffit de dire que c'est la réunion de toutes les découvertes faites dans presque tous les genres, par les plus grands hommes du monde.

Le *Great Eastern*, est donc plus étonnant à voir que les pyramides d'Egypte, et pour cela, il n'est pas nécessaire de traverser les mers, il suffit d'aller à Québec.

Mais avec tout cela, les vieux monuments sur qui reposent les souvenirs de 40 siècles, élevant leur front inaltérable dans le ciel, au milieu d'un pays ou l'humani-

mité a subi tant de révolutions et d'épreuves, présente un intérêt tout autre que celui des merveilles de l'industrie moderne, et qui mérite un autre genre d'attention et d'estime.

Essai Biographique sur Mozart.

Par le Révd. Messire Giband, (le 22 Novembre, 1860.)

ERRATA.

Une faute impardonnable s'est glissée dans notre dernier numéro. Dans la belle notice biographique sur Mozart par Messire Giband, chacun a pu être édifié de voir le zèle que, pendant son séjour en Angleterre, Léopold Mozart, père de l'artiste, mettait à ramener à la vraie religion, un de ses amis, juif d'origine; et la joie qu'il fait paraître de voir l'impression que ses discours produisaient dans cette âme. Dans sa simplicité naïve Léopold s'écrie donc : *peut-être deviendrais-je missionnaire en Angleterre.* (Page 22+ ligne 49). Or, au lieu de ce beau mot de missionnaire, si beau surtout dans la bouche d'un laïque, est venu se placer malencontreusement celui de *millionnaire*, si peu digne d'un homme dont le désintéressement n'était pas moins admirable que la foi; et qui se contentait modestement de 25 florins par mois, ou environ £25 par an, d'appointement fixe.

Réparation d'honneur donc, et à Léopold Mozart et à son intéressant Biographe, Mr. le *Lecteur*.

Item : dans le titre de cette Lecture, au lieu de 22 novembre 1810 lisez : 1860.

(SUITE DU TEXTE :)

Nos voyageurs quittèrent les bords de la Tamise le 1er août 1765, traversèrent Calais et se rendirent en Allemagne en passant par les Flandres et Paris. Wolfgang et sa sœur Nanerl tombèrent encore gravement malades en Hollande, au point d'inspirer à leur tendre père les plus vives alarmes.

"Si je n'ai pas perdu ma pauvre fille, écrivait-il, elle a été du moins à toute extrémité. Quand tout espoir fut perdu, je la disposai à se résigner à la volonté de Dieu. Elle reçut le *St. Viatique* et l'*Extrême-Onction*. Ah! si quelqu'un nous avait entendus, ma femme, ma fille et moi, dans ce moment suprême! s'il nous avait entendus convaincant cette pauvre Nanerl de la vanité du monde, de la mort bienheureuse des enfants, il n'aurait pu rester insensible."

"Pendant ce temps Wolfgang faisait de la musique dans la pièce voisine.... Reste à savoir maintenant si Dieu accordera à ma fille la grâce de recouvrer ses forces, ou s'il surviendra quelque accident dangereux. En tout cas, nous nous abandonnons à la volonté divine. Dès avant notre départ de Salzbourg, nous avons prié instamment Dieu ou de mettre obstacle à notre voyage, ou de le bénir. Si ma fille meurt, elle mourra comme une sainte. Si Dieu lui accorde la vie, nous le prions de lui donner plus tard, en son temps, une fin aussi innocente, aussi sainte que serait sa mort aujourd'hui. J'espère que nous la conserverons; car au moment où elle était au plus mal, le dimanche où je disais avec l'Evangile : *Domine, descende, venez, Seigneur, (1) avant que ma fille meure; l'Evangile répondait : la fille a dormi; (2) la foi l'a sauvée.* Je vous prie de faire dire 4 messes au nom de ma fille."

(1) Joann IV. 49.

(2) Luc VIII. 52.